

## LA DÉNOMINATION DES PSYCHOTROPES DANS LE PARLER URBAIN ALGÉROIS : ASPECTS LINGUISTIQUES ET DISCURSIFS

Mokhtar BOUGHANEM<sup>57</sup>

Université d'Alger 2

### Résumé

Le présent article se propose d'étudier le fonctionnement linguistique et discursif des dénominations populaires attribuées aux substances psychotropes. Il s'agit ainsi de relever des phénomènes relatifs à la variation et à la resémantisation des unités lexicales en contexte de toxicomanie. Le parler urbain algérois nous a servi de point de départ pour l'identification des foyers langagiers investis par les sujets toxicomanes afin de construire leurs codes.

### Mots-clés

Dénomination, ergonymes, psychotropes, tropes, variation linguistique.

### Abstract

This article studies the linguistic and discursive functioning of the popular denominations attributed to psychotropic substances. The aim is to identify phenomena relating to the variation and re-semanticization of lexical units in the context of drug addiction. The urban language of Algiers is the starting point for the identification of the "codes" used by drug addicts.

### Keywords

Denomination, ergonyms, linguistic variation, psychotropic, tropes.

L'observation de la réalité socio-langagière dans les quartiers d'Alger montre que les sujets toxicomanes usent d'un « langage » spécifique leur permettant de dénommer à leur manière les substances psychoactives avec lesquelles ils entrent en relation de dépendance psychologique et physique. Partant de ce constat, ce travail vise à mettre l'accent sur les aspects linguistiques et discursifs des pratiques dénominatives mises en œuvre pour dire ces molécules. En quoi les dénominations en usage procèdent-elles de la resémantisation des unités lexicales mobilisées ? A quels enjeux sociolinguistiques renvoient-elles ? Quelles sont les spécificités que donne à voir leur fonctionnement tropique ?

Le cadre théorique adopté à cet effet se situe à l'intersection de la sociolinguistique et de l'analyse du discours, deux disciplines qui se rattachent au vaste champ des sciences du langage. La complémentarité qui caractérise ces deux disciplines est la raison qui nous a motivé à les mobiliser conjointement. La sociolinguistique s'intéresse aux différentes modalités d'interaction entre langue et société, tandis que l'analyse du discours se penche sur le produit de cette interaction. A ce propos, Josiane Boutet et Dominique Maingueneau soulignent qu'« il existe de fortes zones de recouvrement entre analyse du discours et

---

<sup>57</sup> Mokhtar BOUGHANEM est docteur en sciences médicales. Il prépare actuellement une thèse de doctorat en sciences du langage à l'université d'Alger 2.

sociolinguistique, au point que certains doutent de l'utilité de les distinguer » (2005 : 15). En effet, l'activité langagière se confond avec l'activité discursive dès lors qu'elle s'inscrit dans une situation de communication impliquant la mobilisation de savoirs linguistiques et non-linguistiques. Le cas des dénominations populaires assignées aux psychotropes est en cela intéressant à étudier, dans la mesure où il est question d'entités qui font appel à des ressources linguistiques truffées d'allusions socio-culturelles multiples.

La problématique de la dénomination a depuis longtemps donné lieu à une littérature aussi riche que variée. Les premiers travaux en la matière remontent au moins à Georges Kleiber (1984) qui définit la dénomination comme étant l'acte qui consiste à mettre en relation un signe linguistique avec un objet du monde suivant un cheminement référentiel. Selon Gérard Petit (2012), il s'agit d'une notion transdisciplinaire qui touche à plusieurs domaines de recherche. La sociolinguistique et l'analyse du discours en font naturellement partie, étant donné leur intérêt commun pour la dimension contextuelle des productions tant linguistiques que discursives, y compris celles ayant trait à la dénomination.

### 1. Corpus et méthodologie

La notion de corpus occupe une place prépondérante en sciences du langage, toutes disciplines confondues, du fait qu'elle constitue le point de départ de toute activité de recherche. Celle-ci connaît une pluralité de définitions et d'acceptions renvoyant à des traditions méthodologiques sous-tendues par des positionnements épistémologiques différents les uns des autres. Envisagée, à la suite de Philippe Blanchet (2012), comme une somme d'observables prélevés à partir de situations sociales concrètes selon des procédés adaptés, cette notion englobe tous les phénomènes susceptibles d'être décrits et analysés du point de vue de leur fonctionnement à la fois linguistique et social.

Étant donné que l'objet de la présente étude est la mise en évidence des aspects linguistiques et discursifs inhérents à la dénomination des psychotropes dans le langage des toxicomanes, le corpus constitué dans ce cadre revêt un caractère qualitatif. Il est initialement issu de l'observation *in situ* des pratiques langagières des jeunes toxicomanes dans les quartiers de la ville d'Alger<sup>58</sup>. Les milieux de la toxicomanie sont ainsi approchés dans une perspective exploratoire. Des contacts ponctuels ont été établis durant la première moitié de l'année 2019 avec des informateurs disposés à nous faire découvrir les particularités de leur système de dénomination en ce qui concerne les psychotropes. Dans ce sillage, il importe de noter que les dénominations attribuées aux drogues les plus répandues au milieu des jeunes circulent et se déploient également à travers les réseaux sociaux, les chants de stade, les chansons et les graffitis. Le passage de ces dénominations

---

<sup>58</sup> Nous sommes parti du constat que la toxicomanie est un phénomène social à fort ancrage urbain. C'est la raison pour laquelle nous avons centré notre investigation sur deux quartiers emblématiques de la ville d'Alger, à savoir Bab El Oued (le travail a été effectué sur l'axe Bassetta-Triolet-Climat de France) et El Harrach (le travail a été effectué sur l'axe Belfort-Bomati). Le choix de ces deux quartiers en particulier s'explique par le fait qu'ils abritent en leur sein de multiples foyers de la toxicomanie. Ces derniers nous ont été accessibles grâce à des intermédiaires, natifs de ces quartiers, qui ont pris le soin de nous mettre en contact avec des informateurs potentiels. Afin de créer une ambiance interactionnelle favorable à l'échange, nos informateurs ont dès le départ été rassurés que notre travail revêt un caractère strictement universitaire.

de l'oralité à la scripturalité constitue un fait qui mérite, lui aussi, d'être interrogé, d'où justement notre intérêt pour l'analyse des procédés à l'origine de leur formation.

A l'issue de notre enquête, nous avons pu recueillir une série de dix-sept dénominations<sup>59</sup> populaires attribuées aux psychotropes les plus fréquemment rencontrés en dehors des circuits pharmaceutiques légalement habilités à délivrer, sur prescription médicale, ce type de substances. Nous avons par la suite procédé, par recoupement d'informations, à la vérification de ces dénominations auprès de plusieurs informateurs afin de nous assurer de leur caractère attesté. Une fois cette étape franchie, nous avons fait en sorte d'établir la correspondance entre les dénominations populaires des psychotropes et les dénominations professionnelles, l'intérêt de cette opération étant de parvenir à l'identification des substances en question.

Notre analyse porte d'abord sur la forme et le contenu des dénominations<sup>60</sup> attribuées aux psychotropes. Le tableau ci-dessous met en exergue les principaux axes qui ont facilité l'appréhension de notre corpus. Il s'agit d'une grille sur la base de laquelle a été effectuée la classification des dénominations des psychotropes en fonction de leurs caractéristiques morphologiques et lexicales.

Aspects analysés	Eléments de différenciation	
Forme	Simple	Composée
Consonance	Arabe	Latine
Genre	Masculin	Féminin
Nature	Nom commun	Nom propre
Référent	Animé	Inanimé

**Tableau 1.** Grille de catégorisation des dénominations affectées aux psychotropes

A ce stade, il importe de souligner que les dénominations des psychotropes employées dans le langage des toxicomanes sont issues d'un processus de création lexicale en bonne et due forme. Ce qui nous intéresse à présent est de déterminer les leviers linguistiques et discursifs à l'origine de ce processus. Pour ce faire, nous avons élaboré, en nous appuyant sur les travaux de Jean-François Sablayrolles (2000) et de Josiane Boutet (1994)<sup>61</sup>, une grille d'analyse ayant pour rôle d'identifier les strates tant lexico-sémantiques que tropiques sur lesquelles repose ce processus de création lexicale.

<sup>59</sup> Même si elle n'a pas la prétention d'être exhaustive, cette série de dix-sept dénominations couvre, comme en témoigne le caractère redondant des informations obtenues auprès de nos interlocuteurs, les usages les plus répandus dans les milieux de la toxicomanie.

<sup>60</sup> Des précautions orthographiques et typographiques ont été observées lors de la notation des substances psychotropes : 1) mentionnées en italique, les dénominations populaires sont soumises à une opération de translittération suivie d'une transcription phonétique 2) les noms de marque sont notés en majuscule et suivis du symbole de marque déposée ® 3) les noms chimiques sont considérés comme des unités lexicalisées.

<sup>61</sup> Les travaux de Sabrayllores permettent d'étudier la matérialité des dénominations adoptées par les sujets toxicomanes dans leur discours, tandis que ceux de Boutet permettent de saisir la charge sociale et culturelle dont sont investies ces dénominations.

Niveaux d'analyse	Procédés	Mécanismes de mise en œuvre
Niveau linguistique	Substitution lexicale	Remplacement, dans l'usage, d'une unité lexicale par une autre unité. Des phénomènes sociolinguistiques sous-tendent ce procédé : changement de langue (consonance arabe <i>versus</i> consonance latine), mobilisation de l'emprunt, utilisation d'unités lexicales à connotation sociale marquée, prédominance du registre populaire, abandon du nom propre (nom de marque) au profit du nom commun, etc.
	Extension de sens	Attribution de nouveaux signifiés à des signifiants déjà en circulation. Ce procédé a le mérite d'être économique puisqu'il prend appui sur des unités déjà existantes.
	Conversion lexicale	Changement de la catégorie grammaticale d'une unité lexicale par substantivation ou adjectivisation.
Niveau discursif (fonctionnement tropique)	Métaphore	Mise en parallèle, par abstraction analogique, de deux entités initialement distinctes. Il s'agit de désigner un objet par un autre objet sur la base de traits communs.
	Métonymie	Désignation d'un objet par le nom d'un autre objet avec lequel il entretient des relations d'inclusion, de dépendance ou de contiguïté.
	Personnification	Attribution de propriétés humaines à un objet inanimé.
	Périphrase	Mobilisation de plusieurs unités syntaxiquement organisées afin de désigner, souvent de manière imagée, une notion unique. Il s'agit de dire en plusieurs mots ce qu'un seul mot peut aussi dire.

Tableau 2. Grille d'analyse des dénominations des psychotropes

## 2. Le détournement des (noms des) psychotropes : un enjeu social

Les médicaments psychotropes sont des substances chimiques destinées à traiter des maladies mentales ou neurologiques. Leur utilisation à des fins non thérapeutiques constitue donc un détournement et un pervertissement de leur vocation première. Dans ce sillage, leur redénomination par les toxicomanes sert à accentuer le processus de mésusage

avec, en filigrane, l'idée de battre en brèche les dénominations officielles<sup>62</sup>, notamment celles consacrées par les firmes pharmaceutiques et les professionnels de la santé. Benoît Tine fait remarquer que « les toxicomanes refusent de jouer le jeu social » (2008 : 169). La fracture qui en résulte passe par l'adoption d'un nouveau langage qui s'inspire du vécu et de l'expérience des consommateurs des médicaments apparentés aux stupéfiants. Il s'agit là d'un procès à travers lequel il est question de prendre congé des usages normés et de mettre en place des usages appartenant à un cercle restreint de locuteurs. C'est ce que Pierre Bourdieu (1982 : 100) qualifie d'« actes d'institution et de destitution » en parlant de la dimension symbolique et de l'impact social de l'acte de nommer les objets du monde. Plus que de simples sujets parlants, les toxicomanes se posent et s'imposent dès lors comme des acteurs sociaux capables de mettre à leur service les ressources du langage, inventant un lexique et des codes qui leur sont propres.

### **3. Aspects sociolinguistiques de la redénomination des psychotropes**

Les médicaments sont des produits issus de l'industrie pharmaceutique, circulant sous diverses étiquettes. Les noms qui leur sont attribués servent à les identifier, mais aussi à les distinguer les uns par rapport aux autres. Il est ainsi inconcevable de rencontrer deux molécules différentes avec une même dénomination. Il y va, avant tout, de la sécurité des personnes appelées à s'en servir.

Les noms des médicaments font partie de la catégorie des ergonymes. Dans la tradition onomastique, les ergonymes désignent les noms propres renvoyant aux « produits créés par et pour l'homme » (Bauer, 1998 : 57). Cette définition s'applique parfaitement aux substances médicamenteuses dont l'élaboration et l'exploitation nécessitent une intervention humaine.

Les usagers naturels des substances psychoactives sont les malades atteints d'affections psychiatriques ou neurologiques dûment diagnostiquées. Les sujets toxicomanes ont un profil à part, antagoniste à celui de ces derniers, dans la mesure où ils partent à la quête des psychotropes dans un cadre illicite, selon un mode abusif et de manière nocive (Sueur, 2004 : 51).

Dans les milieux de la toxicomanie, l'assignation de nouvelles dénominations aux médicaments psychoactifs peut s'expliquer par plusieurs facteurs dont voici quelques-uns :

- la méconnaissance des noms conventionnels de ces médicaments ;
- la volonté d'inventer et d'instituer un langage hermétique, inaccessible aux non-initiés ;
- le désir de donner à ces médicaments un ancrage socio-culturel proche de celui de leurs consommateurs ;
- le besoin d'échapper à l'insécurité que provoque l'usage répandu des noms conventionnels des psychotropes, notamment auprès des professionnels de la santé, des agents des forces de l'ordre et du personnel judiciaire.

Non loin des raisons qui sous-tendent le choix d'un nouveau nom aux médicaments psychotropes, il est possible de relever plusieurs caractéristiques sociolinguistiques

---

<sup>62</sup> Tout médicament est doté d'une dénomination commune internationale (DCI) et d'un nom de marque.

inhérentes à ce processus de création lexicale. D'abord, il existe un rejet flagrant de la consonance latine caractérisant les noms officiels des psychotropes. Notre corpus révèle des noms forgés à partir de l'arabe parlé, celui pratiqué par les locuteurs dans les situations non formelles. L'arabe parlé, qualifié parfois de dialectal, a la particularité d'être la langue de la socialisation et de la sociabilité. Étant donné son caractère populaire, il a aussi l'avantage d'échapper à l'officialité. À ce titre, il constitue un terreau favorable à l'émergence de pratiques linguistiques empreintes de marginalité.

Aussi importe-t-il de souligner que les noms redonnés aux psychotropes appartiennent pour la plupart d'entre eux à la catégorie des noms communs. Les locuteurs toxicomanes jouent sur l'extension de sens de certaines unités lexicales appartenant au langage courant pour renommer les médicaments psychotropes. Cela consiste à attribuer de nouveaux signifiés à des signifiants préexistants<sup>63</sup>. C'est le cas, par exemple, du mot *ronda* [ruda] (la roue) qui désigne à la base un dispositif circulaire destiné au déplacement et qui, à présent, sert à désigner le trihexyphénydyle, un médicament antiparkinsonien connu sous les noms commerciaux de Parkidyl® et d'Artane®.

Dans le même ordre d'analyse, force est de constater que les noms ainsi attribués aux psychotropes s'inscrivent dans un registre foncièrement populaire. Ceux-ci véhiculent des connotations faisant l'apologie de la consommation de drogues. La référence au champ sémantique de l'alimentation en est un indicateur saillant. En témoigne l'emploi du mot *tomatich* [t'omat'iʃ], qui signifie tomate en arabe parlé, pour désigner le clonazépam et du mot *Milka*, en référence à une marque de chocolat, pour désigner la prégabaline. Cette dernière est également appelée *mergazza*, nom qui désigne à l'origine une petite saucisse à base d'un hachis de viande aux épices. Le mot *halwa* [halwa] (bonbon), donné à la MDMA<sup>64</sup> (ecstasy), fait lui aussi écho au registre du plaisir gustatif. Il en est de même pour la molécule anxiolytique du bromazépam, commercialisée sous le nom de Kietyl®, qui se voit attribuer la dénomination de *kinvi*. La pulpe verte de ce fruit est semblable à celle de l'emballage de Kietyl®, d'où le parallèle effectué entre ces deux entités. Par ce procédé, les psychotropes sont implicitement rangés dans la même catégorie que les aliments naturels et les confiseries. Ils sont même assimilés à des desserts ou à des fruits indispensables au maintien de l'équilibre nutritionnel.

Sur un autre plan d'analyse, notre corpus révèle des emprunts faits à la langue française. Les mots *taxi* et *domino*, attribués respectivement à des variétés de la prégabaline et de la MDMA (ecstasy), donnent un aperçu sur ce processus d'emprunt. Ces mots en particulier ainsi que tant d'autres présentent un ancrage culturel urbain. Ils sont issus de l'environnement immédiat des toxicomanes.

Avant de passer à un autre type d'analyse, il convient à présent de souligner la pertinence de la distinction entre dénomination de droit et dénomination de fait (Petit, 2001). Alors que l'une concerne les usages conventionnels, l'autre recouvre les usages marginaux. « La dénomination de droit est une relation référentielle institutionnellement reconnue, normalisée par une instance légitimante » (Petit, 2001 : 15). Par contre, « la dénomination de fait se développe dans l'usage en dehors des réseaux institutionnels et ne requiert d'autre

<sup>63</sup> Il s'agit là d'un processus de resémantisation.

<sup>64</sup> Acronyme de la molécule de méthylènedioxyamphétamine.

légitimation que celle de la communauté des locuteurs » (Petit, 2001 : 15). De ce point de vue, il s'avère que le langage des toxicomanes est favorable à la dénomination de fait plutôt à la dénomination de droit.

#### 4. La rhétorique des noms populaires des psychotropes

Les dénominations populaires attribuées aux psychotropes témoignent d'une créativité lexicale qui, parfois, ne manque pas de poétique, voire de romantisme. Les usages institués par les sujets toxicomanes renvoient à une culture récréative et à un mode de vie qui font fortune aux marges de la société. Par les dénominations qu'ils mettent au jour, ces derniers réinventent et se réapproprient les drogues qui leur sont accessibles, actualisant des stéréotypes situés en porte-à-faux par rapport au modèle social dominant.

Telles qu'elles sont construites, ces dénominations présentent un fonctionnement éminemment tropique dans la mesure où elles servent à désigner, par recours à des figures de signification, une réalité tout autre que celle à laquelle elles renvoient initialement. Dans cette perspective, les toxicomanes sélectionnent des mots appartenant au lexique courant pour, ensuite, leur assigner de nouvelles significations, notamment en les rattachant à de nouveaux référents.

La métaphore est le principal procédé de création lexicale sur la base duquel sont forgés les noms populaires des psychotropes. Cette figure tropique consiste à mettre en relation, par rapprochement sémantique, deux univers conceptuels. L'analogie est donc le fil conducteur qui sous-tend la mise en place de la métaphore. Les jeunes toxicomanes s'inspirent de leur environnement immédiat pour extraire des concepts susceptibles d'être associés aux produits psychoactifs. Le transfert de sens qui en résulte s'effectue à l'échelle du connotatif. Le sens figuré est celui qui est retenu pour renommer les psychotropes. Celui-ci tient un « rôle socio-expressif » (Lala, 2005 : 150) destiné à mettre l'accent sur les éventuels effets euphorisants des substances psychoactives. Le mot *saroukh* [saru:x], pour ne citer que celui-là, jouit d'une popularité évidente auprès du public toxicomane et, à ce titre, il mérite d'être soumis à l'analyse. Étant issu de la langue arabe, ce mot signifie à la fois fusée et missile. Au-delà de son sens propre à vocation polysémique, il sert aussi à désigner la prégabaline, une substance antiépileptique ayant des vertus analgésiques. Dans ce cadre, la prégabaline est assimilée, eu égard aux effets qu'elle induit, à un dispositif capable d'échapper à l'attraction terrestre. La ressemblance est en rapport avec le caractère explorateur de la fusée et le potentiel balistique du missile. Cette métaphore repose sur l'exaltation des mérites supposés de la prégabaline lorsqu'elle est utilisée à des fins non thérapeutiques. Elle constitue implicitement une invitation à voyager par-delà toute contrainte d'ordre naturel tout en exacerbant le sentiment de puissance.

L'un des noms populaires donnés au clonazépam, un puissant médicament sédatif et anticonvulsivant, est *Madame Courage*. La référence à la femme procède ici de la personnification. Ce procédé consiste à attribuer à un objet inanimé des propriétés humaines. Le mot *Madame courage* est doté d'une forme composée à travers laquelle transparaissent deux propriétés humaines, à savoir le titre d'appel et l'héroïsme. La première propriété décrit un référent concret correspondant à une personne de sexe féminin, tandis que la seconde renvoie à une entité abstraite qui se manifeste à travers le comportement et la conduite de la personne. Dans le même sillage, le mot composé *casque bleu* donné à Pakinane® 5 mg, un des médicaments anticholinergiques à base de trihexyphenidyle, illustre à son tour le procédé de personnification. À l'origine, les Casques

bleus désignent par métonymie les militaires qui font partie de la Force de maintien de la paix des Nations unies. Dans le contexte algérien, les Casques bleus désignent, par abus de langage, les forces de maintien de l'ordre public, souvent appelées en renfort en cas d'émeutes ou d'agitation sociale.

Revenons encore au clonazépam, commercialisé sous le nom de marque Rivotril®, celui-ci est également appelé *el hamra* [ɛlħamra] qui signifie *la rouge* en français. Cette référence à la couleur est partagée par d'autres substances psychoactives. Le mot *zarga* [zarga] (la bleue) désigne le comprimé de Valium® 10 mg et *şafra* [sʃafra] (la jaune) le comprimé de Valium® 5 mg. Le processus de formation de ces mots repose, à première vue, sur le procédé de conversion lexicale qui consiste à changer leur catégorie grammaticale initiale. Il s'agit d'une substantivation à partir d'un noyau adjectival. Ainsi, les adjectifs de couleur sont les plus touchés par ce phénomène. Ils sont transformés en substantifs servant à renommer les psychotropes. Ces adjectifs de couleur proviennent de l'aspect extérieur des comprimés destinés à la consommation illicite. En approfondissant l'analyse, il est possible d'identifier, au-delà de ce procédé de conversion lexicale, un aspect métonymique. Dans cette optique, la teinte des comprimés sert à désigner le comprimé lui-même. Or, la couleur n'est que l'une des propriétés par laquelle se distingue l'objet désigné, sauf que l'usage veut que cette propriété se confonde totalement avec l'objet et devienne son identité de référence.

L'autre figure de substitution utilisée dans le langage des toxicomanes est celle de la périphrase. L'expression *ħab zāaf* [ħɛb.zʃa:f], traduite en français par *pilule de la colère*, désigne le prazépam, connu sous le nom commercial de Lysanxia®. Il s'agit d'une substance qui agit directement sur le système nerveux central, indiquée dans le traitement des manifestations de l'anxiété. L'expression *ħab zāaf* est en cela une périphrase permettant de dire en plusieurs mots le prazépam. Elle met en exergue l'indication thérapeutique de cette molécule.

### 5. Métaphore féminine *versus* métaphore masculine

Les substances psychoactives les plus concernées par le phénomène de mésusage se présentent sous une forme galénique solide destinée à l'administration orale. Le comprimé en est la forme la plus répandue. Dans le langage des toxicomanes, la référence permanente au comprimé se traduit, sur le plan grammatical, par l'usage du singulier dans le processus de redénomination.

En ce qui concerne le genre, il paraît évident, à travers notre corpus, que le féminin l'emporte sur le masculin en matière de récurrence et de fréquence. L'emploi du féminin actualise une certaine représentation, certes stéréotypique, des substances psychoactives, à savoir celle selon laquelle ces dernières s'apparentent à une femme qui procure du plaisir. L'image de la douceur, de la beauté, de la netteté et des sensations fortes est omniprésente dans les redénominations proposées. Le tableau ci-dessous se veut une illustration de cet aspect.



Nom populaire	Equivalent usuel	Représentation
<i>El ḥalwa</i> [elḥalwa] (le bonbon)	MDMA (ecstasy)	Image de la douceur
<i>El warda</i> [elwarda] (la rose)	Rivotril®	Image de la beauté
<i>El ḥamra</i> [elḥamra] (la rouge)	Rivotril®	Image de la netteté et de l'éclat
<i>Lefliḥa</i> [lefliḥa] (la flèche)	Tramadol	Image des sensations fortes induites par la vitesse d'action

**Tableau 3.** La relation entre la dénomination populaire et la signification représentée

Même s'il est occasionnel, l'usage du masculin se rattache, quant à lui, à une représentation « dure » des psychotropes. C'est essentiellement l'image de la puissance qui se dégage de ce genre grammatical. Le mot *saroukh*, employé pour désigner la prégabaline, signifie à la fois fusée et missile. Les deux référents en question se caractérisent par des performances rarement égalées par les autres inventions humaines.

Au terme de cet article, il convient de noter que la dénomination des psychotropes dans le langage des toxicomanes obéit au principe de substitution. Il existe deux niveaux de substitution :

- le premier niveau concerne le remplacement du nom originel du psychotrope par un nom circonstanciel ;
- le second niveau implique le changement de langue par le rejet des mots à consonance latine et l'adoption de mots issus de l'arabe dit populaire.

L'abandon des dénominations officielles de ces médicaments, qu'elles soient chimiques ou commerciales, vise à rendre moins prononcé leur caractère thérapeutique. Ainsi, en leur attribuant des dénominations fantaisistes, l'enjeu est de souligner leur dimension récréative. En ce sens, les substances en question n'ont plus pour rôle de soulager les troubles mentaux et neurologiques auxquels elles sont préalablement destinées, mais plutôt d'assurer l'évasion, la détente, la déréliction et l'euphorie.

Les dénominations proposées dans ce cadre par les sujets toxicomanes se veulent un second acte de baptême pour les psychotropes. Elles s'inscrivent, du point de vue sociolinguistique, dans le paradigme de la variation diastratique (Petit, 2012 : 7), étant donné qu'elles renvoient à des usages institués par un groupe social spécifique, à savoir celui des toxicomanes.

Par ailleurs, ces dénominations se distinguent par un fonctionnement tropique, du fait qu'elles sont souvent associées à des figures qui convoquent des univers qui n'ont initialement aucun rapport avec la toxicomanie. Mais des transferts analogiques sont opérés de façon à rendre le rapprochement possible. C'est le cas, par exemple, de l'univers de la gastronomie qui, désormais, peut faire l'objet d'une comparaison avec celui de la toxicomanie sur la base de l'acte de consommation qui leur est commun. Nous l'avons vu avec les mots *mergaza* (merguez), *ḥalwa* (bonbon), *ṭomaṭiḥ* (tomate), etc. qui proviennent du champ de l'alimentation et qui, par un mécanisme d'usurpation d'identité sémantique, sont intégrés dans le domaine de la toxicomanie.

Cela étant, les créations lexicales relatives au monde de la toxicomanie reposent essentiellement sur le procédé d'extension de sens des mots qui existent déjà dans le lexique courant. Le résultat de cette dynamique lexico-sémantique se manifeste à travers l'accentuation de la variation polysémique inhérente au signe linguistique (Victorri et Fuchs, 1996). Les mots mobilisés dans ce processus ne changent pas tout à fait de sens, mais ils acquièrent de nouvelles significations valables dans le contexte de la toxicomanie.

De manière générale, les dénominations populaires ainsi affectées aux psychotropes participent de l'institution d'une contre-culture, où il est question de banaliser et de promouvoir l'illicite par le truchement de la langue, parallèlement à la destitution de la culture dominante. Ce qu'il convient de noter en dernier lieu comme fait majeur est que le détournement récréatif des substances psychoactives est corrélé, dans une large mesure, à leur détournement linguistique.

### Références bibliographiques

- BAUER Gerhard, 1998, *Deutsche Namenkunde*, Berlin, Weidler Buchverlag Berlin.
- BLANCHET Philippe, 2012, *La linguistique de terrain, méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*, Rennes, PUR.
- BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.
- BOUTET Josiane, 1994, *Construire le sens*, Berne, Peter Lang.
- BOUTET Josiane, MAINGUENEAU Dominique, 2005, « Sociolinguistique et analyse de discours : façons de dire, façons de faire », in *Langage et Société* n° 114, pp. 15-47.
- KLEIBER Georges, 1984, « Dénomination et relations dénominatives », in *Langage* n° 76, pp. 77-94.
- LALA Marie-Christine, 2005, « La métaphore et le linguiste », in *Figures de la psychanalyse* n° 11, pp. 145-161.
- PETIT Gérard, 2001, « Pour une conception lexicologique de la dénomination », in *Cahiers de praxématique* n° 36, pp. 93-115.
- PETIT Gérard, 2012, « Présentation : la Dénomination », in *Langue française* n° 174, pp. 3-9.
- SABLAYROLLES Jean-François, 2000, *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse des productions néologiques récentes*, Paris, Honoré Champion.
- SUEUR Christian, 2004, « Eduquer le toxicomane », in *Psychotropes* vol. 10, pp. 47-79.
- TINE Benoît, 2008, *La toxicomanie. Etude sociologique d'une forme de déviance au Sénégal*, Paris, Publibook.
- VICTORRI Bernard, FUCHS Catherine, 1996, *La polysémie. Construction dynamique du sens*, Paris, Hermès.